

INGRID BETANCOURT

Une femme de convictions



Dans une société où la vérité fait loi, où la démocratie trône, il est difficile d'imaginer un pays déchiré par la corruption, la drogue, la guerre tel que la Colombie. La Colombie est le premier producteur mondial de cocaïne, et la guerre civile qui y fait rage depuis 38 ans a fait plus de 200 000 morts, avec plus de 3000 enlèvements par an.

Mais, le peuple colombien a un nouvel espoir : Ingrid Betancourt. Une femme qui se bat pour son pays, contre la corruption. Tenace et forte, elle se met corps et âme dans une lutte pour que la Colombie revienne à des jours meilleurs. D'abord députée, puis sénateur, elle est par la suite enlevée durant la période d'élections présidentielles.

Découvrons ensemble le combat qu'elle mène depuis maintenant plus de dix ans. Ce travail se veut être un portrait juste de cette femme courageuse, mais aussi une découverte de la misère enracinée de ce peuple qui ne cherche qu'à s'en sortir.

Mais, son ambition serait-elle la seule limite de ses désirs?



2. UNE VIE BIEN CALME

Née le 25 décembre 1961 à Bogota, Ingrid Betancourt est la fille cadette d'un ministre Colombien intègre, devenu ambassadeur de la Colombie à l'Unesco à Paris, Gabriel Betancourt. Sa mère, Yolanda Pulecio, « a été sacrée à plusieurs reprises reine de beauté avant ma naissance, mais elle est plus connue en Colombie pour son travail en faveur des enfants des rues...pour faire l'Albergue ce qu'il est aujourd'hui : l'organisation d'aide à l'enfance la plus connue de la capitale colombienne. »¹. Son enfance et sa jeunesse se passent entre la Colombie et la France, où, plus jeune, elle côtoie la bourgeoisie du grand Paris. D'ailleurs, sa nounou lui dit : « Tu ne dois pas oublier, Ingrid, que le monde n'est pas à l'image de celui que tu côtoies aujourd'hui. La réalité est douloureuse, la vie est difficile, et un jour peut-être elle le sera pour toi. Tu dois le savoir et t'y préparer. »



Vers l'âge de 15 ans, ses parents divorcent, ce qui crée un grand mouvement médiatique, ainsi qu'un grand bouleversement dans sa vie. Sa mère, qui est considérée comme celle de tous les pauvres enfants de Bogota, se voit refuser la garde de ses propres filles. « Traquée par la presse, vilipendée par toute la bourgeoisie, privée de son autorité maternelle... »². Sa mère va vivre à Paris quelques mois plus tard.

Ingrid fait ses études à Sciences Po, à Paris, en politique internationale et en relations et commerce international.

Par la suite, elle rencontre un diplomate français, Fabrice Delloye, qui partage les mêmes convictions qu'elle et avec qui elle se mariera et aura deux enfants : Lorenzo (1988) et Mélanie (1985). Elle vit donc à Quito, puis aux Seychelles, et finalement à Los Angeles. Elle n'en peut plus de vivre dans le luxe tandis que son pays se meurt, que sa mère, devenue députée libérale, lui raconte jour après jour. « Mon bonheur me paraît de plus en plus vain, vide, indécent, parce qu'il se construit loin des miens. Tous les bonheurs du monde me sembleraient dérisoires au regard de ce qui se passe en Colombie... la vie familiale...aisée et paisible, mais pour moi de plus en plus frustrante, de plus en plus étouffante. »³



¹ Ingrid Betancourt, La rage au cœur, page 24-25.

² Ingrid Betancourt, La rage au cœur, page 36.

³ Ingrid Betancourt, La rage au cœur, page 52-58.

3. UN CHOIX DÉCHIRANT

« Je me sépare de Fabrice, boucle mes valises et m'envole, seule, pour Bogota. Je sais parfaitement les souffrances qui m'attendent, l'éloignement de mes enfants, la douleur de ne pas avoir réussi à sauver ma famille, comme maman, ironie du destin... mais j'ai la certitude que c'est le prix à payer pour retrouver enfin une place parmi les miens. »⁴

D'ailleurs, son père lui a dit, lorsqu'elle était petite : *« Tu sais, Ingrid, la Colombie nous a beaucoup donné. C'est grâce à elle que tu as connu l'Europe, que tu as fréquenté les meilleures écoles et vécu dans un luxe culturel qu'aucun petit Colombien ne connaîtra jamais. Toutes ces possibilités dont tu bénéficies font qu'aujourd'hui tu as une dette envers la Colombie. Ne l'oublie jamais. »*

À 29 ans, elle revient vivre en Colombie, sans le sous, après 10 années à l'étranger.

4. LE RETOUR DANS MON PAYS

Elle aide sa mère à préparer sa campagne pour entrer au Sénat, puis obtient un poste de conseillère technique du ministre au Ministère des Finances.

Un an plus tard, son ex-mari vient vivre en Colombie avec Mélanie et Lorenzo.

Débutent alors son travail au Ministère. Après dix ans, elle a beaucoup à apprendre, elle se sent étrangère. Elle collabore notamment au *Plan de développement du Pacifique*, qui s'avère échouer, à cause de plusieurs raisons politiques, ce qui a mis fin aux espoirs nouveaux des 10 millions de Colombiens concernés...



Puis, elle participe, non sans difficultés, à la *zone de libre commerce de Maracaibo, Uribá, et Tumaco*. Par la suite, elle est sur l'affaire des retards de la Colombie sur le plan des innovations techniques, les brevets etc.

Durant ces trois années passées au Ministère, elle découvre la corruption, comment les idées sont rejetées...

« ...les ministres ont une vision claire de ce qu'il faudrait faire mais qu'ils sont soumis à d'obscures pressions, à de secrètes allégeances, qui les poussent chaque fois à reculer pour se rabattre sur des solutions incompatibles avec la modernisation dont nous rêvons... ce qui nous paraît évident... c'est que l'intérêt du pays est constamment rejeté au second plan pour satisfaire les intérêts de gens dont on devine le poids en coulisse. »⁵

En novembre 1993, Ingrid, 32 ans, laisse son poste de conseillère, qu'elle occupe maintenant depuis 3 ans, pour se présenter aux élections législatives, afin de devenir députée. Elle s'embarque dans cette aventure avec sa fidèle amie, Clara Rojas. Elle veut prouver qu'il est possible de réussir sans donner des passe-droits aux électeurs, et elle veut maintenant faire parti de ceux qui décident pour pouvoir changer les choses.

⁴ Ingrid Betancourt, *La rage au cœur*, page 66.

⁵ Ingrid Betancourt, *La rage au cœur*, page 85-86.

5. UNE LUTTE POUR SON PEUPLE

« La Colombie, le peuple colombien, a aujourd'hui le sentiment d'être impuissant face à ces élus corrompus qui, sous prétexte de prendre en main son destin, le lui ont confisqué. J'envisage de démontrer aux Colombiens que ça n'est pas une fatalité, qu'on peut faire de la politique autrement, et notamment se faire élire honnêtement... »⁶

Ingrid se fait accréditer au Parti libéral, reçoit beaucoup d'argent d'industriels croyant en elle. Elle distribue des condoms dans les rues. Son slogan : La meilleur pour nous préserver de la corruption! Puis, paraît un article qui dit qu'Ingrid mène *« une campagne offensive et moderne qui choque profondément le papa d'Ingrid, l'ancien ministre Betancourt. »*. C'est alors que cette femme de 33 ans, jusqu'alors inconnue, se fait filmer, les gens parlent d'elle, elle devient un phénomène. Elle dit, en distribuant ses condoms : *« Je m'appelle Ingrid Betancourt, je suis candidate au Parlement et je crois que la corruption c'est en politique l'équivalent du sida. Tenez, je vous offre ce préservatif, comme ça vous penserez à moi le jour du scrutin. »*

En 1994, Ingrid Betancourt est élue députée, avec le meilleur score du Parti Libéral! Sans aucun pot de vins, juste une honnêteté et un désir immense de faire sa part dans ce pays.

« Nous venons de prouver que la Colombie est mûre pour en finir avec la corruption. Elle a choisi l'éthique, la démocratie, contre la vénalité. Elle a clairement tourné le dos à cette classe politique qui ne la respecte pas, qui la trompe et la pille depuis des décennies. Cette classe politique qui n'a jamais cru un instant à ma victoire et qui désormais va devoir faire avec moi. »

6. UN TRAVAIL ACHARNÉ

Ingrid écrit, en majeure partie, le *Code d'éthique du Parti libéral*. Puis, dans sa lutte contre la corruption, elle étale un lourd cas de corruption, où des fusils Galil ont été achetés. Ces fusils sont conçus pour le désert, et ne supportent pas un climat tropical. Deux mois plus tard, après avoir été blâmée elle-même pour ce cas, on conclut que : L'usine, qui a été payée, livrée, n'a pas produit un fusil et n'en produira jamais. C'est un gâchis monumental. Les pots-de-vin sont distribués, on ne peut plus rien faire. Ces fusils Israéliens désuets et non adaptés ont été payés plus chers que des fusils modernes américains ou allemands...



Par la suite, l'État ouvre une instruction sur Ingrid, sous la preuve de lettres anonymes. Cela durera un an. *« Je fais pour la seconde fois l'expérience de l'étendue des moyens dont dispose un État corrompu pour anéantir celui qui se met en travers de son chemin. »⁷*

« Nous allons fermer l'investiture à votre encontre car nous n'avons rien trouvé. Je vais vous délivrer un certificat de clôture. Mais à une condition : que vous n'en disiez rien à la presse... », lui dit-on finalement.

« Elle n'a pas de cesse de dénoncer la corruption des politiques et, en particulier, celle d'Ernesto Samper qu'elle a pourtant soutenu, tièdement, lors de la campagne présidentielle de 1994. Elle est menacée de mort à plusieurs reprises, échappe à un attentat. Elle est obligée

⁶ Ingrid Betancourt, La rage au cœur, page 91.

⁷ Ingrid Betancourt, La rage au cœur, page 125.

d'expatrier ses enfants. Elle est régulièrement prise à partie par les journaux, les accusations les plus odieuses sont portées contre elle par ses pairs et relayées par des journalistes peu scrupuleux. Elle doit défendre plusieurs fois son honneur en public et en sort toujours blanchie. »⁸ Cet extrait résume bien sa période de député et aussi de sénateur.



Le point marquant de la période 1994-1998, durant laquelle elle fut députée, est son acharnement contre la corruption du Président Samper. Elle découvre que le président est financé par le cartel de Cali. Ceux-ci le disent en personne à Ingrid. 12 milliards de pesos à Samper. En échange, Samper ne pourra faire une politique d'extradition. Dans ce cas, les criminels feraient quelques années de prison (si l'on considère ce mot, car la plupart jouissent de véritables palais), et ne devront pas être obligés d'aller aux États-Unis pour connaître une sentence de prison à perpétuité. Plus de la moitié des députés ont aussi reçu de l'argent de la mafia. Donc, on peut conclure que le cartel de Cali contrôle plus que le propre président lui-même.

Le conflit débute au moment où Pastrana, le candidat défait, met la puce à l'oreille que le président aurait reçu des fonds du cartel de Cali. Mais, les gens croient qu'il dit cela seulement à cause de sa défaite et cela disparaît en coup de vent, sans aucune attention. Ingrid découvre des supercheries bien montées, par exemple la mort du redoutable Escobar, tué grâce à la mafia, mais dont le crime, a été mis au crédit de la police et des politiciens.

Lors d'une rencontre très spéciale avec des narco-traficants, on lui dit un détail de taille, dont il était cependant certain :

« Gilberto nous laisse entendre qu'il contrôle en effet une bonne partie de la police. « J'ai de bonnes liaisons », dit-il. Comme nous paraissions sidérés, il ajoute, avec une pointe de suffisance :

- *Comment ça, la plupart? Dis-je, abasourdie*
- *Une centaine de députés et plus de la moitié des sénateurs, doctores, voulez-vous leurs noms? »⁹*

Plus des détails se prononçaient, plus le président Sampa s'enfonçait, plus tout allait pour le



pire. Pour croire en sa crédibilité, il faisait « arrêter » un à un les membres du cartel, alors que pouvons nous dire : il a reçu de l'argent d'eux et les fait arrêter, bien voyons!

⁸ <http://www.lemonde.fr/article/0,5987,3222--264237-,00.html>

⁹ Ingrid Betancourt, La rage au cœur, page 140.

Les preuves s'accumulent, mais disparaissent, par des meurtres. Le ministre Botero, très impliqué dans l'affaire, divulgue les preuves et confirme que le président savait. Car, jusqu'à maintenant, le président disait ne rien savoir au sujet de cet argent...

Une session extraordinaire est organisée, où les députés vont juger si oui ou non le président est coupable, une première. Mais, la plupart des députés sont très corrompus, donc Samper ne prend aucun risque. Ingrid s'y oppose fermement, si bien qu'elle fait la grève de la faim durant près de deux semaines, jusqu'à ce que son état nécessite une hospitalisation d'urgence.

Le procès a lieu, Ingrid et Clara ont passé des journées à reconstituer le tout et l'entière de la preuve qui prouve la culpabilité du Président et de bien d'autres. Elle se fait entendre le 11 juin 1996, dévoile toute la preuve durant trois heures. Quelques heures plus tard, c'est fait, le président est reconnu non coupable, 111 voix contre 43.

« Nous, Colombiens, sommes les spectateurs impuissants d'une pièce jouée d'avance. Notre pays, ce soir, est au fond du gouffre, à l'agonie, et cependant, je sais qu'un jour viendra où notre aspiration au bonheur l'emportera sur l'attrait vertigineux que nous éprouvons, depuis si



longtemps, pour la mort. J'ai confiance. »¹⁰

Pendant ce temps, elle a reçu une menace concernant ses enfants. Vite, elle les expédie à Paris, voir leur grand-mère.

Pendant ce temps, elle a reçu une menace concernant ses enfants. Vite, elle les expédie à Paris, voir leur grand-mère.

Elle rejoint ses enfants durant l'été. Mais, ses vacances s'écourtent : elle doit rentrer d'urgence à Bogota où un procès a été intenté par Sampa, sous l'accusation de trafic d'influence. Très vite, elle se fera innocenter :



« Que jamais le Conseil d'état n'aurait dû prêter le flanc à une telle mascarade... clore sans attendre ce procès et qu'on en reparle jamais. », conclut le procès.

Ingrid est victime d'une tentative d'assassinat, à bord de sa voiture, mais heureusement elle y échappe. *« Je ne veux pas voir la réalité, et au fond de moi je sais bien pourquoi : si ma famille l'apprend, si Fabrice l'apprend, Mélanie et Loli ne reviendront jamais à Bogota, or leur retour est prévu fin août et je ne vis plus que pour ce jour là. »¹¹*

¹⁰ Ingrid Betancourt, La rage au cœur, page 185.

¹¹ Ingrid Betancourt, La rage au cœur, page 195.

Ingrid rédige un livre qui décrit tout ce qu'elle sait. Il s'intitule *Si Sabia*. Il est publié le 12 décembre 1996. Une vraie bombe.

Ingrid est encore témoin de magouilles les plus douteuses. Inutile de toutes les décrire, il y en a tant. Mais, elle lutte contre celles-ci, les dévoilent, fait des tabacs médiatiques...

À la fin du mois d'août 1996, les enfants sont revenus mais Ingrid a peur pour eux et pour elle. Lorsqu'une autre menace arrive, elle ne peut pas ne pas se rendre à l'évidence : elle va les reconduire à Auckland, où leur père habite désormais. Ils y resteront trois ans durant...

La distance la séparant de ses enfants la rend très mal, mais elle se reconforte en croyant à ce qu'elle défend, « *que si demain je parviens à faire de ce pays une démocratie intègre, ouverte, généreuse, j'aurai à ma façon contribué au bonheur de mes enfants...aussi.* »¹²

« *En coulisses, le « saut social » va être l'occasion...de détourner des masses considérables d'argent pour financer un véritable hold-up sur les finances du pays et dénoncer ce pillage va constituer l'essentiel de ma tâche durant toute cette année 1997.* »¹³

« *Impuissante, j'assiste au blanchiment d'un État corrompu, au sauvetage de ses fossoyeurs par les institutions elles-mêmes, preuve que tout l'appareil d'État est gangrené, pourri jusqu'à l'os.* »¹⁴

Mais, elle fait son possible, met les politiciens au pied du mur, les confronte, tente de se faire entendre. Elle fait preuve de courage.

7. INGRID :SÉNATRICE

Les élections approchent. Ingrid veut viser plus haut, elle veut devenir sénateur, en mars 1998. « *...j'ai l'ambition d'accéder au Sénat. En Colombie, un sénateur a plus d'autorité qu'un député – j'ai besoin de ce surplus pour accroître mon auditoire, continuer à me battre.* »¹⁵ Elle veut avoir son propre parti politique, considérant qu'aucun des deux autres ne serait satisfaisant. Mais pour ce faire, il faut 50 000 signatures. Elle en récolte 70 000 en un mois.

Son parti se nomme Oxygène, un nom à la fois ingénieux et évocateur. Cette fois-ci, elle distribue des masques à oxygène. « *Ingrid es oxígeno* » .

« *... Oxygène, c'est toi Ingrid... On est dans la merde en Colombie, on ne respire plus, on n'a plus d'espérance, plus de rêves, plus rien. Ce Samper, il nous a foutu dedans jusqu'aux yeux. Eh bien l'affiche, il faut qu'elle soit céleste. Voilà, il faut que tu sois sur un fond de ciel bleu, l'image même de l'espérance, de la transparence, de la jeunesse...* »¹⁶



¹² Ingrid Betancourt, *La rage au cœur*, page 213

¹³ Ingrid Betancourt, *La rage au cœur*, page 205.

¹⁴ Ingrid Betancourt, *La rage au cœur*, page 207.

¹⁵ Ingrid Betancourt, *La rage au cœur*, page 215.

¹⁶ Juan Carlos, le mari d'Ingrid.

Par miracle, elle est nommée sénateur, avec le meilleur score national. « *Le succès d'Oxygène, et le mien en particulier, est la véritable surprise des élections. Inévitablement, je vais devenir un enjeu pour les candidats à la présidence...* »¹⁷

Petite anecdote : Ingrid a été la seule de tous les candidats à distribués des t-shirts « made in Columbia », tous les autres en prenaient de contrebande, ce qui a fait un scoop médiatique!

Après avoir gagné ces élections, elle collabore et signe un pacte avec un candidat, Pastrana. Celui-ci, une fois élu, un peu grâce à l'aide d'Ingrid, nie tranquillement cet accord, promettant un avenir à la Colombie, ainsi qu'un référendum. Pastrana s'est avéré être comme les autres. Ingrid continue de lutter de toutes ses forces contre la corruption, en dénonçant et faisant savoir ce qu'elle pense. Elle risque sa vie en faisant l'étalage de ses connaissances sur la corruption.

8. INGRID : PRÉSIDENTE?

Ingrid démissionne de son poste de sénateur à la fin de l'année 2001, pour se concentrer pour les élections présidentielles, rien de moins. Mais, elle se fait enlever par les FARC (forces armées révolutionnaires colombiennes) le 23 février 2002. Elle restera candidate aux élections tout de même. Elle n'obtient que 0.5% des voix. Au moment d'écrire ces lignes, Ingrid est détenue depuis 260 jours et nous n'avons que très peu d'informations à son sujet. Plusieurs groupes de soutien ont été créés à travers le monde et sa situation est très précaire. Il faut se battre pour elle. On la dit malade, et une rumeur court qu'elle serait peut-être morte...

Avant de quitter son poste de sénateur, elle a lancé : « *Quand je serai élue, je vous mettrai tous à la porte, parce que vous êtes tous corrompus* ».

9. CONCLUSION

Directe et franche, Ingrid Betancourt est une femme qui a de l'ambition, et un désir qui la rend supérieure aux autres. Jamais elle n'a laissé son combat de côté, toujours, elle a persévéré dans son acharnement contre la corruption et les narcotraficants. Elle est une femme qui croit en elle, à son pays, à son avenir. Elle a sacrifié sa vie familiale pour contribuer à une cause pour laquelle elle se dévoue. Elle a des désirs, son ambition est grande, très grande, et elle est celle



qui représente l'espoir dans un pays où tout est sombre. Elle a des objectifs, elle veut sauver son pays. Peu de gens peuvent croire autant à une cause. Jusqu'à accepter le risque de mourir, de se séparer de sa famille... Elle est incorruptible, dénonce la malhonnêteté, et a toujours agi

¹⁷ Ingrid Betancourt, La rage au cœur, page 226.

selon ce qu'elle croit être bien, ce qu'elle croit être le mieux, malgré le danger inhérent à son comportement. Maintenant séquestrée, c'est à nous, la communauté internationale, de collaborer à sa liberté, de mettre de la pression sur le gouvernement colombien actuel.

« La fougueuse sénateur Ingrid Betancourt est un personnage controversé de la scène politique colombienne. Au service d'une juste cause - la lutte contre la corruption et les pratiques clientélistes - la jeune femme, âgée de 40 ans, a mis son intelligence, son charme et son goût de la provocation médiatique. »¹⁸

Je vous laisse sur certains extraits de son livre, ainsi que, pour terminer, une phrase dite par son fils ainsi qu'une autre par sa fille.

« Je suis le contraire d'eux. J'aime la Colombie, au point d'avoir fait les choix les plus douloureux pour avoir le droit d'y vivre. J'aime ce peuple parce que je sais qu'ayant été victime depuis plus de cent ans de la cruelle violence, il cache des trésors de courage et de passion. Sa folie collective est un appel au secours que le monde refuse d'entendre... Nous, Colombiens, rêvons de paix, d'harmonie, de justice, et nous apprenons à nos enfants à vivre dans l'ingénuité pour ne pas perdre ce qui nous reste de paradis »

« Les seuls systèmes structurés, et remarquablement performants, sont ceux de la drogue, de la corruption, de ce qu'on appelle « le crime organisé ». Il faut inverser les forces, il faut que ce qui est noir devienne blanc. »

« Tout ce que je construit, c'est aussi pour avoir le bonheur d'y vieillir. Pour avoir le droit d'y vivre, sans craindre le malheur pour tous ceux que j'aime. »

« C'est quelque chose qui est pas facile à accepter, enfin, je veux dire, c'est pas agréable de savoir que sa mère est en danger. »

« Sincèrement, si elle réussit, c'est vrai qu'elle aura changé le cours de l'histoire. »

BONNE CHANCE INGRID!



¹⁸ <http://www.lemonde.fr/article/0,5987,3222--264237-,00.html>